

Agreste Bourgogne-Franche-Comté

Conjoncture agricole



Numéro 23 - Avril 2018

Filière viticole

Filières végétales

Filière lait

Filières animales

En bref

➤ **Le démarrage de la vigne se fait attendre. Les volumes de transactions de Bourgogne sont en hausse et les prix des vins blancs diminuent.**
 ➤ **Vague de froid et excès d'eau dégradent les conditions de cultures. La suprématie de la Russie sur le marché mondial du blé se confirme.**

➤ **Des livraisons de lait dynamiques en ce début d'année 2018. Le prix du lait est en augmentation et les fabrications sont en hausse.**
 ➤ **En ce début d'année, les exportations de brouillards démarrent calmement. L'achat de viande bon marché est privilégié et pèse sur les prix.**

Filière viticole

Dans notre région, le stade de la vigne va de « bourgeon d'hiver » à « pointe verte » en ce début de mois d'avril. Dans la Nièvre un réel démarrage de la vigne est attendu sous une quinzaine de jours tandis que l'on observe des bourgeons dans le coton dans l'Yonne. On note, en moyenne un retard d'une semaine par rapport aux années passées. Dans le Jura, le cycle végétatif est conforme à la normale, la majorité des parcelles sont au stade du « bourgeon coton » quand les plus avancées sont au stade de « pointe verte ».

Les prix des vins blancs de Bourgogne diminuent

En mars, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce s'établissent à 52 101 hl et sont en hausse de 52 % par rapport au même mois de 2017 (+ 57 % par rapport à la moyenne sur 5 ans). Ce sont les appellations blanches des régionales Mâcon, les villages du Mâconnais et les Chablis qui font l'objet de contrats. Au cumul des 8 mois de campagne, 716 256 hl ont été échangés soit une hausse de 21 % par rapport à la campagne précédente et de + 6 % sur la moyenne quinquennale. La progression concerne les vins rouges (+ 23 %) et les Crémants (+ 10 %). Le bon niveau de la récolte en Côte-d'Or explique ce résultat. Les vins blancs diminuent de 2 %. En mars, les prix des vins en vrac sont majoritairement en baisse par rapport au millésime 2016. Les vins blancs affichent des diminutions significatives allant de - 18 % pour le Bourgogne Aligoté à - 7 % pour le Mâcon villages. Les cours des Chablis perdent 9 %. Le fléchissement des vins rouges est plus limité. Ainsi, le

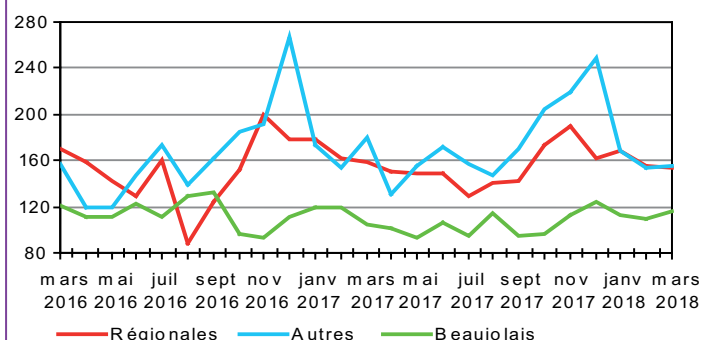
Bourgogne Rouge est en baisse de 3 % et le Nuits-Saint-Georges de 2 %. Les prix du Mercurey et du Gevrey-Chambertin augmentent respectivement de 2 et de 1 %. Dans le Beaujolais, les cumuls de transactions en mars entre la viticulture et le négoce s'établissent à 336 840 hl soit + 31 % par rapport à la campagne 2016/2017 (- 4 % sur la moyenne quinquennale). Le prix du Beaujolais progresse de 17 % et celui du Moulin à vent 12 % alors que le Saint-Amour est stable. Le Beaujolais villages augmente de 8 %.

Les sorties d'appellations de Pouilly-Fumé en baisse

En février, le prix moyen des enlèvements de vrac de l'appellation Pouilly-Fumé s'établit à 7,43 € HT le litre soit + 4 % par rapport à 2016. Au cumul des douze derniers mois, compte tenu des faibles volumes récoltés, avec 61 283 hl, les sorties d'appellations de Pouilly-Fumé chutent de 13 %.

Indice du prix des vins AOP en vrac

Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : BIVB et IB

Transactions de vins AOP en vrac

Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Mars		Campagne	
	2017-2018	2018/2017	2017-2018	2018/2017
Rouge, rosé	9 103	- 25 %	211 557	+ 33 %
Blanc	40 389	+ 86 %	392 101	+ 23 %
Crémant	2 609		112 598	0 %
Ensemble	52 101	+ 52 %	716 256	+ 21 %

Source : BIVB

Prévision de récolte de vins

En hl	2017	2017/2016	% 2017/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	456 230	+ 67 %	+ 21 %
Jura	43 500	- 54 %	- 43 %
Nièvre	73 000	+ 31 %	- 8 %
Saône-et-Loire	704 920	- 4 %	+ 1 %
Yonne	331 980	+ 61 %	- 6 %

Source : Agreste - DRDDI

Le mois de mars n'augure rien d'engageant pour la suite de la campagne. Les conditions climatiques sont en effet peu favorables aux cultures. Le début du mois est marqué par une vague de froid. Même si le gel détruit les mauvaises herbes, il cause des dégâts, par exemple, là où les larves d'insectes creusent des galeries dans les tiges de colza. Les pluies récurrentes submergent les cultures en sols hydromorphes et non drainés, ennoient et détériorent le système racinaire. Les quelques fenêtres d'interventions ne suffisent pas à désherber efficacement et à fertiliser les parcelles. La pluie, le vent et le froid jouent les trouble-fêtes. Les plantes s'affaiblissent, ce qui se traduit par une forte décoloration. La croissance est perturbée, ce qui risque d'impacter le potentiel final. Enfin, le manque d'ensoleillement accentue le risque de sensibilité à la verse.

Conditions de culture dégradées

Le stade des **orges d'hiver** va de « début de redressement » à « épi 1 cm ». La situation est plus hétérogène. Dans de nombreuses parcelles, elles jaunissent. Beaucoup ont des symptômes de virose, particulièrement la jaunisse nanisante (JNO). L'état sanitaire se traduit par des maladies du feuillage et du pied. L'helminthosporiose et la rynchosporiose sont très présentes sur variétés sensibles. L'impact du froid est plus conséquent en zones hydromorphes. La croissance des **blés tendres** est bien active. Pour la majeure partie des

parcelles, le stade atteint « épi 1 cm ». Pour les plus avancés, il correspond à « épi 3 cm ». Les semis tardifs sont pénalisés. Le risque de piétin verse et de septoriose est important. Les apports d'azote sont reportés à cause des sols non portants. Les conditions de mise en place des cultures sont délicates. La situation végétative des **colzas** est très hétérogène. Le stade oscille entre « boutons accolés » à « boutons séparés ». Le gel cause des dégâts et favorise la propagation du botrytis. Dans la plupart des situations, l'apex n'est pas touché ce qui permet à la plante un redémarrage. L'accumulation d'eau dans certaines parcelles bloque le développement des plantes. En zone tassée, les pivots nécrosent et meurent. Ces conditions favorisent la propagation de la hernie des crucifères, hypertrophiant les racines (symptômes de galle). Les **pois d'hiver** sont bien implantés. L'impact de l'abondance d'eau fait craindre une recrudescence de foyer de bactériose. En moyenne, seulement la moitié des surfaces d'**orges de printemps** sont emblavées. La date « butoir » pour ensemercer les parcelles est pratiquement atteinte, ce qui a pour incidence un changement ou une réorientation dans le choix de la culture. Comme pour la plupart des cultures de printemps, l'implantation des **pois printemps** est en net recul.

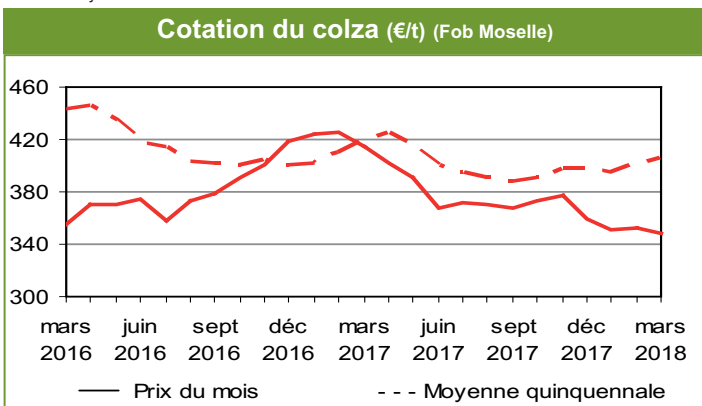
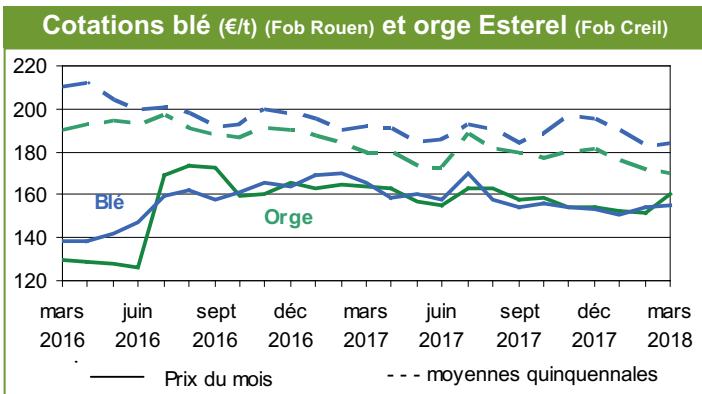
Hausse marquée du prix de l'orge de brasserie

Au mois de mars, le marché des céréales et des oléoprotéagineux fluctue au gré des conditions climatiques en France et dans le monde mais aussi de la concurrence des origines mer Noire.

Le **blé** (rendu Rouen) s'établit à 155,5 €/t soit +1,5 €/t par rapport au mois de février. La Russie continue d'exercer sa suprématie pour servir l'Algérie mais aussi l'Égypte. Ainsi, FranceAgrimer a de nouveau révisé à la baisse les perspectives d'exportations françaises de blé vers les pays tiers à 8,5 millions de tonnes. Néanmoins, la rétention de marchandise chez les producteurs français est un facteur de soutien des cours. En outre, la demande mondiale est prévue en hausse grâce à l'Inde et la Chine.

L'**orge de brasserie** (rendu Creil) augmente nettement à 160 €/t soit + 8 €/t ce mois-ci. En effet, les prix sont soutenus par les retards pris dans les semis des orges de printemps avec des parcelles gorgées d'eau. Dorénavant, les opérateurs se désintéressent de l'ancienne campagne pour la nouvelle récolte.

Le **colza** (Fob Moselle) est en baisse pour s'établir à 348 €/t. Évènement marquant sur ce marché, les droits de douane mis en place depuis 5 ans sur les biodiésels indonésiens et argentins sont abandonnés par l'Union européenne. Cela pourrait peser durablement sur la demande de graines oléagineuses européennes. En outre, l'euro est en hausse face au dollar. Enfin, le prix des huiles est orienté à la baisse compte tenu d'un probable recul de la demande indienne d'huile de palme. Le prix du canola canadien diminue.



Surfaces en céréales et oléo-protéagineux en 2018

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Surface 2018	392 745	175 330	38 630		29 875	181 180			6 215	10 260
%/Moyenne 5 ans	+ 2,0 %	- 5,0 %	- 10,0 %		- 4,0 %	- 6,0 %			+ 13,0 %	+ 13,0 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

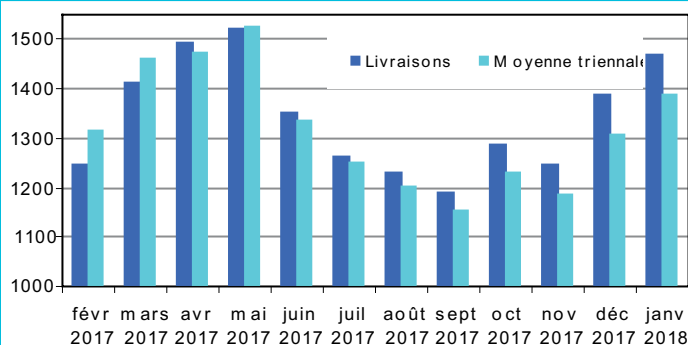
La livraison de lait européenne progresse dans tous les états membres de l'Union Européenne en janvier 2018 pour atteindre la moyenne de + 4 % d'une année sur l'autre. Ce chiffre correspond également à la hausse moyenne des livraisons françaises ce mois-ci. Cette franche hausse est la traduction d'une conjoncture nettement plus favorable que celle du début de l'année 2017. Le marché est cette année demandeur de matière première et la bonne qualité du fourrage produit en 2017 a permis aux éleveurs de valoriser pleinement le potentiel laitier de leur troupeau. En région Bourgogne-Franche-Comté, alors que la ration de base constituée majoritairement de fourrages grossiers (foin) permettait la production d'environ 21 litres de lait par vache laitière et par jour, elle en permet environ 4 litres supplémentaires cet hiver. Ainsi, les livraisons dans la région font un bond de près de 11 % en janvier d'une année sur l'autre et restent nettement supérieures à la moyenne triennale pour le huitième mois consécutif.

+ 3 % sur tous les prix pour démarrer l'année 2018

En Europe, le prix du lait progresse de 6 % d'une année sur l'autre en janvier 2018. En France, la hausse est moitié moindre mais sa valeur au 1 000 litres reste plus élevée (363 € contre 355 €). Le prix du lait conventionnel en région Bourgogne-Franche-Comté est similaire au prix français et augmente lui aussi d'environ 3 % en janvier par rapport à l'année précédente. Il faut remonter à l'hiver 2014 pour retrouver un prix comparable à la même période de l'année. À 439 €, soit 76 € les mille litres de plus que le prix du lait national, le prix du lait toutes qualités confondues en région progresse également de 3 %. Il est tiré vers le haut par le prix du lait AOP "massif du Jura". La hausse des fabrications des fromages sous AOP de ces derniers mois se poursuit et le prix du lait se maintient au dessus de la barre des 530 € au mois de décembre.

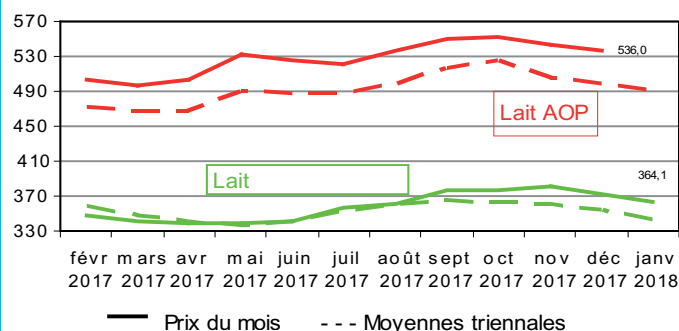
Conséquence de la progression des livraisons et quelle que soit leur typologie fromagère, toutes les fabrications affichent une hausse supérieure à 10 % en ce mois de janvier 2018. Profitant de la forte hausse de production du Morbier, la plus élevée est celle des pâtes pressées non cuites (+ 13,6 %). La hausse de 20 % de la production de yaourts et desserts lactés est à relativiser puisqu'il y a un an leur production chutait de 9 %.

Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Prix du lait (€/1 000 l)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

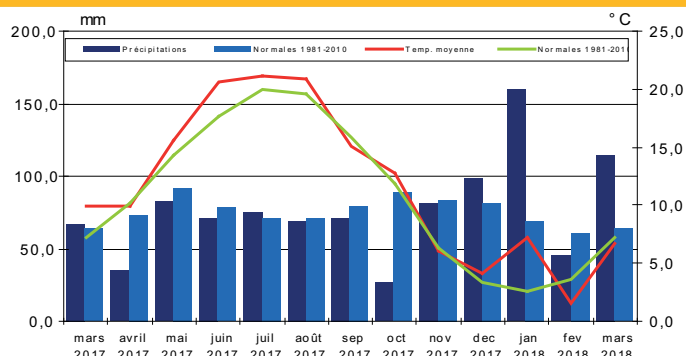
La production de fromage

En tonnes	Janv 2018	Evolution n/n-1	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
PPC	6 966	+ 11,9%	81 006	79 094
dont Comté	5 485	+ 7,3%	64 921	63 428
PPNC	2 272	+ 13,6%	25 329	24 307
dont Morbier	1 280	+ 25%	12 117	11 497
Pâtes molles	2 366	+ 12,3%	22 491	22 362
dont Mont d'Or	909	+ 8,9%	5 655	5 493
Produits frais	27 006	+ 12,3%	323 876	316 887
dont yaourts et desserts lactés	14 469	+ 20,2%	175 418	174 598
dont fromages frais	9 324	+ 1,8%	111 649	111 968
dont crèmes fraîches	3 213	+ 13%	36 808	30 258

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France

Le mois de mars est marqué par d'abondantes précipitations ayant entraîné de très faibles périodes d'ensoleillement. Les températures sont à peine inférieures aux normales de saison. Les relevés pluviométriques indiquent une moyenne de 114 mm pour 18 jours de pluie. Deux villes enregistrent une pluviosité largement excédentaire : Dijon avec près de 189 % (soit 91 mm) et Mâcon avec 167 % (soit 80 mm). La température moyenne est de 6,7 C°. A Nevers elle est de 7,6 C°, soit + 0,6 C° pour un mois de mars, alors qu' à Luxeuil, elle n'excède pas 5,2 C°, soit - 1,1 C°. La couverture nuageuse entraîne un déficit d'ensoleillement avec en moyenne 103 h. Si pour la région il se situe à - 42 h, il est à - 58 h à Dijon et Mâcon. L'ensoleillement cumulé depuis septembre reste déficitaire, avec - 125 h pour Dole et - 32 h pour Nevers.

L'année 2018 des **exportations broutards** commence très calmement. En janvier, seulement 14 000 broutards sont sortis du territoire, soit une baisse de près de 30 % par rapport au début des années précédentes. Les acheteurs étant bien présents, le marché est équilibré. Les animaux légers restent les plus appréciés. En conséquence, les cours se maintiennent à un niveau supérieur à celui des dernières années à cette époque. Fin mars, le **mâle U de 400 kg** trouve preneur à 2,68 €/kg vif. Mais le marché de la viande fléchit en Italie et les importateurs seront plus réservés dans les prochaines semaines.

La viande bon marché est privilégiée, pesant sur les prix

La **viande de gros bovins** de qualité reste à la peine. La tendance persistante est à la consommation de viande de qualité moindre mais surtout à un prix bas. En conséquence, on constate que la **vache laitière** tire, à peu près, son épingle du jeu alors que **jeunes bovins** babys et réformes viande sont délaissés, même en période festive. Le **taurillon**, dont le prix se maintenait, a décroché bien qu'un marché spécifique lui soit favorable. Son cours n'affiche plus que 4,03 €/kg de carcasse comme l'été dernier. La **vache à viande** fait un rebond technique après la période pascale, mais ne trouve pas de marché. La **catégorie R** se négocie 3,60 €/kg toujours en-dessous de son prix de revient et bien en-dessous des années précédentes. La **vache mixte** arrive à maintenir une valorisation comparable aux trois dernières années. Le cours de la **vache laitière de réforme** est constaté fin mars à 2,92 €/kg de carcasse pour la **catégorie P**. L'écart de prix entre la vache de réforme viande U et la laitière P actuellement de 0,70 €/kg n'a jamais été aussi faible depuis 2012.

Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Février	18/17 %	2018	18/17 %
Bovins	24 494	- 0,3 %	51 956	- 0,0 %
vaches	9 114	- 4,8 %	19 998	- 3,5 %
veaux	3 143	- 13,2 %	6 665	- 10,6 %
Ovins	8 628	+ 23,1 %	17 797	+ 23,7 %
Porcins	27 381	+ 6,7 %	59 852	+ 6,1 %
Equidés	262	- 9,7 %	607	- 13,8 %

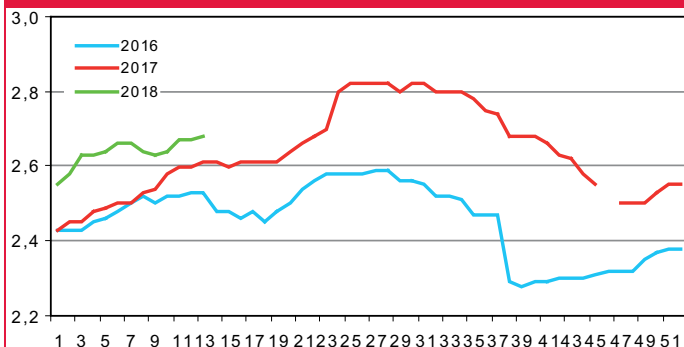
Source : SSP - BDNI

Les exportations de broutards

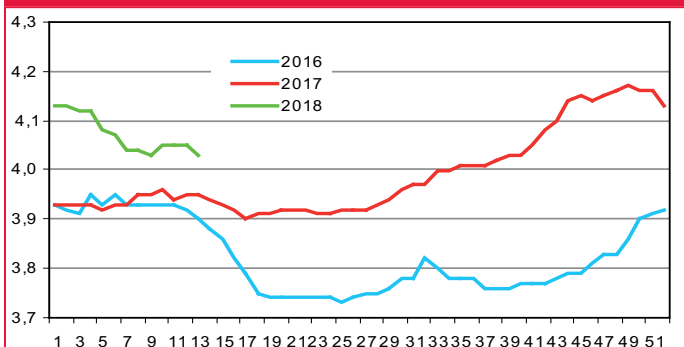
En têtes	Janvier		Cumul Année	
	2018	2018/2017	2018	2018/2017
Bourgogne-Franche-Comté	14 274	- 28,3 %	14 274	- 28,3 %
dont				
Saône-et-Loire	6 378	- 23,2 %	6 378	- 23,2 %
Nièvre	4 198	- 37,5 %	4 198	- 37,5 %

Source : BDNI

Cotations des bovins maigres U 400 kg (€/kg vif)

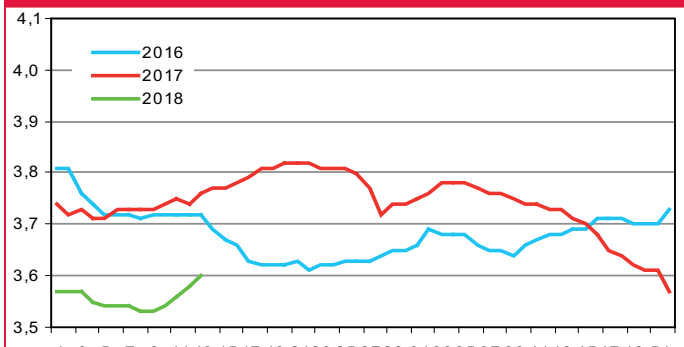


Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



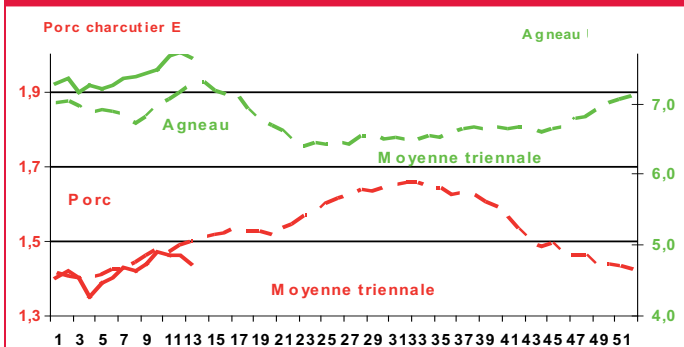
Source : Agreste-Commission interdépartementale Dijon

Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Bourgogne-Franche-Comté
 Service Régional de l'Information Statistique et Économique
 4 bis rue Hoche - BP 87865 - 21078 Dijon cedex
 Tél : 03 80 39 30 12 - Fax : 03 80 39 30 99
 Miel : srise.draaf-bourgogne-franche-comte

Directeur : Vincent Favrichon
 Directeur de la publication : Florent Viprey
 Rédaction : Hugues Dausse, Jean-Marie Desbiez-Piat, Eric Seguin, Pierre Froissart, Laurence Malet, Yves Zeller
 Composition, Impression : DRAAF/SRISE
www.draaf.bourgogne-franche-comte.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Dépôt légal : à parution
 ISSN : 2492-0312
 Prix : 2,50 €

